

RÉOUVERTURE • Le lieu fondateur du dadaïsme a fait peau neuve. Longtemps promis à un avenir moins culturel, il doit son existence à la Ville et à Swatch

Dada quand tu nous tiens: le Cabaret Voltaire se découvre flambant neuf à Zurich

La turbulence a toujours fait partie de son histoire. Et sans doute qu'il en sera encore longtemps ainsi. Soumis à bien des suppositions et des rixes, le Café Voltaire de Zurich a refait peau neuve et ouvert ses portes mercredi dans le Niederdorf. Berceau du dadaïsme, cette «Maison Dada» de deux étages cachée dans une bâtisse médiévale a vécu des dernières années plutôt houleuses. Promis en 2002 à une remise en état, son propriétaire d'alors, la Rentenanstalt, envisageait d'en faire plutôt des logements qu'un lieu culturel.

C'était compter sans la ferveur d'artistes se réclamant du mouvement Dada. Installés dans la maison durant plus de deux mois, ces «héritiers» de Hans Arp, défenseurs de cette «vie sans pantoufle» chère à Tristan Tzara, avaient rivalisé de performances pour sauver le lieu avant d'être évacués par la police. Les autorités, malgré l'opposition des radicaux et de l'UDC, avaient alors décidé de délier leur bourse. Aujourd'hui, le Cabaret Voltaire, centre culturel, sent la peinture fraîche et affiche

un design d'un laisser-aller soigné et réfléchi.

Les temps ont changé et rien ne rappelle vraiment la précarité de la Première Guerre mondiale. Cette guerre qui avait convaincu de nombreux artistes de se réfugier dans la cité alémanique, faisant durant quatre ans de Zurich le centre névralgique de ce «dada», de ce «oui-oui» russe enfanteur du surréalisme. Quatre-vingt-huit ans après, cette haine de l'ordre social qui animait alors le poète Hugo Ball se retrouve surtout dans le «Dada est mort» inscrit sur des gerbes mortuaires.

Avenir assuré pour cinq ans

Elle est beaucoup moins percussive dans la vitrine publicitaire vantant ses montres que s'est réservée Swatch au premier étage. Car la société de la famille Hayek a assuré, aux côtés de la Ville, la survie financière des lieux. Tout le monde ne semble pas ravi par ce sponsoring, si l'on se fie à certains commentaires. Pourtant, le maire de Zurich, Elmar Ledergerber, est convaincu: cette survie assurée par une entreprise et le monde po-

litique n'aurait pas déplu à Hugo Ball. La Ville et Swatch ont promis pour les cinq prochaines années respectivement 1,19 million et 1,5 million.

Au-delà de la salle réservée à une rétrospective du mouvement dada, le Café Voltaire abrite un espace pour des manifestations diverses, un bar et une collection d'ouvrages consacrés au courant. On n'y veut pas un musée mais un lieu «où l'artiste retrouve sa liberté». Son responsable, Philipp Meier veut croire en la viabilité d'un héritage dada, cette forme aiguë d'un esprit de subversion individuelle et collective. On se permet même d'y voir des traces dans l'œuvre de certains créateurs de design. En février 1916 et durant quatre ans, le mouvement s'est emparé de Zurich, du Café Odéon jusqu'à la salle du Kaufleuten. Aujourd'hui, la première ambition de la maison Dada est de trouver un descendant: lancé mercredi, un concours récompensera de 10 000 francs les parents d'un enfant né en février 2005 et baptisé... Dada.

Anne Fournier

